

Pour contribuer, par courrier, au colloque du 22 novembre 2012
Colloque organisé par le FREDON Franche-Comté, invité : FREDON Auvergne
Au Palais des Congrès de Micropolis
à Besançon

Aux bons soins de M. Morin, LPO Franche-Comté
envoyé aussi à M. Gouval du Fredon FC

La biodiversité humaine face à la biodiversité de la nature
ou

Recherche d'un nouveau consensus pour limiter la prolifération des campagnols

Car :

le consensus actuel repose sur une surface toujours plus grande d'espaces ouverts, difficiles à observer avec précision, mais faciles à traiter du haut des tracteurs. Une surface, par ailleurs, émiettée entre plusieurs propriétaires qui ne travaillent pas forcément ensemble. C'est-à-dire une situation idéale pour les pullulations...

Les rats taupiers, alias campagnols, vivent dans des terriers peu profonds rendus visibles par les petits amas de terre à la surface des prairies, plus rarement dans les champs labourés. Ils se multiplient rapidement, ayant plusieurs portées par an ; mieux, ils prospèrent selon un cycle pluriannuel et irrégulier qui se termine tous les 4 à 6 ans par un pic de pullulation qui marque le déclin des populations l'année d'après, avant de remonter en puissance jusqu'à la pullulation suivante.

Leurs ennemis naturels sont les prédateurs ailés, rapaces, et ceux à quatre pattes : renards, mustélidés et blaireaux. Les chats domestiques ont un rôle mineur mais certain.

Leurs ennemis humains sont les agriculteurs qui voient trop souvent les pâturages et prairies hérissés de ces « tumulis » où l'herbe ne pousse pas et qui empêchent de tondre l'herbe à ras de terre parce que cela endommage les barres de coupe.

Alors, que faire pour les éliminer ? impossible, diminuer leur nombre ? pas facile.

On pourrait commencer par réfléchir à la biodiversité humaine

Les humains se partagent en trois catégories : les naturalistes qui connaissent les mœurs du rat taupier et ce qui le fait prospérer ; les écologistes qui entendent conserver la bonne santé de la biodiversité indispensable à notre intégrité humaine ; les agriculteurs, conseillés par l'agro-chimie, qui veulent éradiquer le prédateur des fourrages, grâce au poison miracle utilisé depuis des décennies, un anticoagulant nommé bromadiolone. Avec pour effet indirect l'empoisonnement des prédateurs qui ne dédaignent pas les proies faciles, mortes. 30 rapaces dénombrés dans le Puy-de-Dôme en décembre 2011, dont 22 milans royaux (nobles charognards). Ce sont 86 milans entre décembre et mars, selon le Canard enchaîné du 19 septembre 2012 et, miracle, « seulement 25 sur la chaîne des Puys » dans La Montagne du 23 septembre, sous le titre : « L'Auvergne réserve naturelle du milan royal ».

Les prédateurs naturels mangent les rats et les naturalistes ont observé depuis longtemps qu'une sorte d'équilibre s'établissait entre la pullulation des rats et l'augmentation des prédateurs à poils et à plumes ; avec cependant un décalage (d'une année ?). Le décalage vient du temps nécessaire à l'augmentation des populations : plusieurs portées par an pour les rats, une seule pour leurs prédateurs ; on a aussi observé que la fertilité des blaireaux était assez faible.

Les prédateurs humains forment un groupe adossé à l'agro-chimie : les agriculteurs/éleveurs. Leur ambition est d'éradiquer cet ennemi des cultures, l'« organisme nuisible » du sigle FREDON (fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles). Ce type d'intervention est inconnu des cycles naturels où il reste toujours assez de proies et de prédateurs pour que la biodiversité se maintienne dans un certain équilibre. Mais plus les prédateurs humains « traitent », plus ça pullule, n'offrant qu'une saison ou deux de répit aux agriculteurs/éleveurs.

Quels sont les impacts de la biodiversité humaine sur ces cycles proies-prédateurs ?

La biodiversité humaine comporte aussi des naturalistes : ils font valoir que les rats pullulent d'autant plus abondamment que leur habitat est modifié. Les pâturages et prairies de montagne (cf Auvergne ou Franche-Comté) sont plus facilement exploités lorsque les espaces sont ouverts et dépourvus de haies et de bosquets, libres de ces irrégularités propres à la diversité paysagère « naturelle ». Ils proposent donc de replanter ces obstacles végétaux qui empêchent la colonisation souterraine des terriers d'être totalement interconnectée. Or, il faut une bonne dizaine d'années pour qu'une haie soit « efficace ». Lancer l'idée, même dans un magazine départemental, celui du Conseil général comme celui de la FRANE, ne suffit pas à assurer qu'il s'agit de la solution miracle, et encore moins unique.

Pour les agriculteurs, dans ces grands espaces dégagés, l'enfouissement des grains empoisonnés à la bromadiolone est plus rapide. Conséquemment, hélas, les raies creusées dans le sol par les engins attelés aux tracteurs offrent aux rats survivants de véritables amorces d'autoroutes pour relier leurs terriers et les multiplier plus rapidement. Or, jusqu'à présent, les « bulletins de santé du végétal, campagnols, taupes », irrégulièrement envoyés aux périodiques agricoles auvergnats par le FREDON, se contentent de reporter les observations, faites localement, sur le nombre de « tumulis » par hectare. Quand répandre le poison ? à partir d'informations aussi décisives que : présence toujours importante, baisse d'activité, fin de cycle, activité bien marquée, dégâts dans les prairies, forte recrudescence, etc. Qui fournit le poison, à quel prix, en quelle quantité, selon quelle procédure ; quelle vérification-contrôle s'en suit ? Autre que le nombre de milans royaux ramassés.

Le Bulletin s'intéresse aussi aux taupes, à leur présence plus faible, mais qui en fait les précurseurs des campagnols (ils occupent les galeries désertées – suite à des empoisonnements spécifiques ?).

La biodiversité humaine comporte un groupe supplémentaire, car les agriculteurs sont aussi chasseurs. Il faut donc lire d'autres périodiques, ceux des fédérations de chasse, qui préconisent l'éradication des... prédateurs des rats taupiers, appelés « nuisibles ». Nuisibles à qui ? Renards, oiseaux de proie (buses) et autres moutiaux (ainsi que l'on nomme les mustélidés en Auvergne), et même les chats qu'on peut tuer dès qu'ils s'éloignent de 300m des maisons, dévasteraient les portées de lapins, d'oiseaux comestibles, ainsi que les poulaillers non défendus par les méthodes de contention des élevages hors-sol.

Face aux cycles naturels, les humains sont divisés, opposés les uns aux autres

A cause du travail obstiné des naturalistes, et sous la pression des instances européennes, certains de ces prédateurs acquièrent le statut de non nuisibles et même d'espèce protégée. En Auvergne, les prédateurs de tous poils restent des nuisibles. Et il faut un drame comme celui de décembre 2011 où des dizaines de rapaces sont morts d'avoir mangé des rats empoisonnés pour que la Préfecture lève la consigne, mais temporairement, et uniquement sur les cantons où le rat prolifère.

Les naturalistes prônent aussi la lutte par piégeage. Cela demande du monde, de l'expérience, une intervention fine et précise, des kilomètres à pied pour poser, puis relever les pièges. Cela conviendrait plutôt aux ragondins dont l'habitat est plus limité et qui sont aussi traités à la bromadiolone : petits radeaux de carottes empoisonnées lancés sur leurs étangs, qui sont mangées par eux, et par d'autres animaux, cette fois-ci des sangliers.

Et les « écolos » ?

Puy-de-Dôme Nature Environnement, qui a lutté en vain devant les tribunaux contre l'empoisonnement des ragondins, de 2000 à 2004, faisant valoir, entre autres arguments, la mort de sangliers et de rapaces, souhaite que ce colloque comporte une observation des « organismes » en présence. Cela est esquissé ici, en élargissant l'observation à la biodiversité humaine. Nous ne sommes pas seuls à vouloir connaître la situation pour mieux apprécier les effets d'une lutte réduite, depuis des années, à un seul moyen, le poison, et affaiblie simultanément par l'éradication des prédateurs naturels qualifiés de nuisibles. Un consensus se dégage enfin pour réclamer des solutions efficaces sur le long terme.

Or, les haies, expérimentées ou existantes ailleurs, mettent 10 ans à pousser ; les milans viennent se nourrir sur les décharges, même rhabillées verbalement en dépôts de déchets non dangereux, qui n'empêchent pas les rats (*rattus norvegicus* ?) de proliférer. Celle de Saint-Diéry est un modèle du genre, pour laquelle le Parc des Volcans a dessiné une échancrure dans son périmètre. Ses gérants ont envisagé d'y installer une plate-forme de nourrissage pour rapaces !

L'accord semble difficile à réaliser sur le nombre de tumulis/ha pour intervenir ; le mode d'intervention généralisé, empoisonnement dans des sillons creusés à la charrue, facilite la recrudescence de la pullulation.

Les chasseurs ne peuvent se résigner à laisser vivre les renards, martres et autres blaireaux (ces derniers offrent des journées très excitantes aux équipages de vénerie sous terre, venus de Belgique dans l'Allier, puisque cela est interdit en France).

Le seul consensus qui semble exister porte sur des surfaces toujours plus grandes d'espaces ouverts, difficiles à observer avec précision, mais faciles à traiter avec tracteurs. Surfaces, par ailleurs, émiettées entre plusieurs propriétaires qui ne travaillent pas forcément ensemble. C'est-à-dire une situation idéale pour les pullulations... Changer de consensus !

Pour finir, en marge ou au centre ?

La bromadiolone est un anti coagulant à cible spécifique qui atteint des non-cibles et dont les molécules (et leurs produits de dégradation ?) finissent par arriver dans le sol. Quel chercheur s'est intéressé aux effets de la présence dans le sol, et dans les eaux, de résidus de bromadiolone ? Les médias mentionnent la bromadiolone, et passent sous silence les autres rodenticides souvent associés : chlorophacinone et scilliroside (encore utilisés, remplacés par d'autres ?).

Que penser de cette candidature de la Chaîne des Puys au patrimoine naturel de l'Unesco ? Drôle de patrimoine naturel, farci de poisons divers où les rapaces meurent, où les sources d'eau potable deviennent suspectes, où la vie des bousiers elle-même est menacée par la toxicité des rejets venus du bétail « traité » aux vermifuges ...

Les rats taupiers sont de bons guides : il nous mènent dans des prairies devenues dangereuses, où le désaccord entre dynamique naturelle et intervention humaine finit par obtenir des résultats contraires à ceux qui sont souhaités. Sans oublier les divers ministères et codes qui gouvernent la lutte contre les organismes nuisibles ; en rappelant les pouvoirs du

Préfet qui interprète ces codes en fonction de la situation du département. Autres exemples de « biodiversité humaine ».